

Immigration internationale et minorités ethniques

Micheline Labelle

Volume 2, numéro 2, septembre 1984

Problèmes d'immigration

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001989ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001989ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Labelle, M. (1984). Immigration internationale et minorités ethniques. *Cahiers de recherche sociologique*, 2(2), 5–7. <https://doi.org/10.7202/1001989ar>

Présentation : **Immigration internationale et minorités ethniques**

On trouvera dans ce numéro thématique des articles centrés surtout sur la «nouvelle immigration» qui, au Québec comme dans l'ensemble de l'Amérique du Nord, compose les flux migratoires des années 1970-1980 : provenance marquée à partir de formations sociales périphériques, importance des réfugié-e-s et des illégaux, surféminité dans certains groupes. Cette nouvelle immigration se situant dans un contexte de crise et d'éclatement des espaces nationaux questionne les problématiques d'insertion axées sur l'intégration à une «société d'accueil», affectée des signes de la croissance. Une nouvelle façon de penser l'interaction des États-nations, les courants et les réseaux migratoires internationalisés, les liens entre société d'origine et société d'immigration s'impose.

Parallèlement, la résurgence de la question de l'ethnicité à propos des membres de minorités ethniques de souche ancienne continue à provoquer des débats que l'on retracera ici.

Les articles recueillis émanent pour une grande part de recherches effectuées sur le terrain et d'horizons divers : ethnologie, sociologie, démographie.

M. Labelle, D. Meintel, G. Turcotte et M. Kempeneers livrent ici une synthèse de leurs travaux sur les ouvrières immigrées à Montréal, à partir de la thématique du travail. Leur démarche vise à rendre compte du rôle économique et des trajectoires socio-professionnelles de femmes provenant de couches populaires et de

formations sociales périphériques. Pour saisir ce rôle et ces trajectoires, il faut articuler les déterminants structurels liés à la division internationale du travail qui agissent, dans les sociétés d'origine et au Québec, sur les modalités d'expulsion — absorption de cette force de travail spécifique. L'expérience de travail vécue aux deux pôles de la chaîne migratoire est reconstituée dans son double aspect : le travail rémunéré et le travail domestique. Cet éclatement de la perspective permet de recomposer un univers de travail largement méconnu dans le domaine de l'immigration internationale, qu'il s'agisse du Québec ou d'ailleurs.

M. Del Balso souligne l'émergence du postulat assimilationniste qui a prévalu dans la société américaine et chez les fondateurs de la sociologie américaine comme réponse à l'ampleur et à la diversification ethnique des grands flux migratoires marquant la fin du XIX^e siècle. Ce postulat a connu plusieurs variantes et retraductions : de l'américanisation forcée et des législations discriminatoires aux théories sociologiques formelles posant le maintien de l'ethnicité comme mécanisme intégrateur au mode de vie américain. Dans tous les cas, la supériorité de ce dernier, la conformité à une idéologie universaliste et méritocratique, la nécessaire dissolution des modes de vie et des cultures d'origine ont fondé ce postulat assimilationniste. Del Balso démontre que malgré la résurgence de la problématique de l'ethnicité qui a marqué les dernières décennies, peu d'études ont réussi à en rendre compte de façon non réductible, qu'elles aient été menées sur le terrain de la sociologie américaine ou sur le terrain, longtemps à la remorque, de la sociologie canadienne ou québécoise.

Se situant d'emblée dans le champ de l'éducation des immigrant-e-s et des enfants d'immigrant-e-s, E. Ollivier propose une réflexion sur le thème de la transculturation et cherche à cerner le concept de culture plurielle ou encore de cultures migrantes toujours en mouvement. Ollivier se démarque également de l'assimilationnisme réducteur qui a inspiré les interventions en éducation et insiste sur la prise en compte de l'hétérogénéité des cultures d'origine des migrant-e-s (et de leur différenciations internes, d'ordre régional et social), de même que sur la pluralité des étapes de transculturation qui jalonnent les trajets migratoires des individus. La culture des migrant-e-s est en perpétuelle transformation, soutient Ollivier. En ce sens, il faut tenter de repérer les pièges que recèle le principe du «respect de la différence», comme guide d'intervention. Respect de la différence, soit, mais en autant que cette position n'aboutisse pas à un rapport d'enfermement autour d'illusoires représentations de l'identité et de l'altérité.

A. Laperrière présente une recherche empirique sur le thème de l'intégration scolaire des enfants d'immigrant-e-s à Montréal. Dans un premier temps, elle dégage les perceptions de divers intervenant-e-s intéressé-e-s à la question, perceptions relatives aux facteurs d'intégration scolaire. Par la suite, elle met en évidence les problématiques d'intégration plus globales, et fort divergentes, qui confrontent le milieu scolaire. Ces problématiques renvoient à la nature et à la fonction de l'école, à la place des immigrant-e-s et des minorités ethniques dans la société québécoise. De la visée assimilationniste encore une fois toute prégnante à la conception pluraliste qui défend la reconnaissance égalitaire des cultures ethniques minoritaires et son opérationnalisation de fait, voilà l'enjeu dans le contexte scolaire actuel.

S'inspirant d'une enquête réalisée auprès d'immigrant-e-s haïtien(ne)s à Montréal, S. Larose rappelle que si la migration est rupture, passage d'une frontière à l'autre, elle est aussi établissement/rétablissement d'une continuité pour les migrant-e-s. Larose analyse trois types de liens et de mécanismes de support transnationaux dont les fonctions relatives à la reproduction de la force de travail sont patentes : les réseaux de parenté internationalisés, les transferts de devises de la société d'immigration à la société d'origine, les déplacements à l'étranger. Les modalités de comportement relatives à chacun de ces thèmes renvoient à des situations sociales fort diversifiées, tant au Québec que dans le pays d'origine.

Micheline Labelle